

SICARD Claude (A51)

Vie et mort des civilisations : le point de vue des anthropologues

Le monde s'articule aujourd'hui en un certain nombre de civilisations, cinq selon le sociologue américain Matthews Melko, sept selon l'universitaire américain Samuel Huntington, universitaire qui s'est rendu célèbre avec son ouvrage « *The clash of civilizations and the Remaking of World Order* » paru en 1996¹, un ouvrage qui fit grand bruit car l'auteur annonçait que les conflits, dans l'avenir, proviendront probablement non plus d'affrontements entre de grands ensembles géopolitiques mais de heurts entre des ensembles civilisationnels différents. Alors que Matthews Melko cite uniquement Chine, Japon, Inde, Islam et Occident, Huntington donne dans ses analyses une vision sensiblement plus complète en distinguant Chine, Japon, Inde, Islam, Occident, Amérique Latine, et Afrique. Dans le passé on sait qu'il a existé de très nombreuses civilisations qui ont eu chacune leur heure de gloire, puis, finalement, un jour ses sont éteintes. Les historiens des civilisations citent notamment le cas de grandes civilisations comme la Mésopotamie, l'Égypte, la Crète, Byzance, l'Amérique centrale, etc... Aujourd'hui, les civilisations entre lesquelles s'articule le monde ne se trouvent pas toutes dans la même phase de vie : certaines sont en expansion, d'autres se trouvent sur un palier, et certaines ont amorcé, semble-t-il, leur phase de déclin.

L'histoire du monde, nous disent les anthropologues, c'est l'histoire des civilisations. Aussi, est-il particulièrement intéressant de tenter de comprendre comment évolue notre monde en s'en référant aux enseignements qui se dégagent des travaux des meilleurs anthropologues, du moins de ces anthropologues qui se sont intéressés à l'évolution des civilisations, discipline qui a pour nom « l'anthropologie civilisationnelle ». La difficulté pour y voir clair tient à ce que l'échelle du temps dans cette passionnante discipline est le siècle : aussi, pour discerner les évolutions qui se produisent dans le monde auquel nous participons, est-il difficile faute de disposer d'un recul suffisant, le recul dont disposent les historiens (concept que Fernand Braudel dénomme « le temps long »), de bien percevoir où se situent exactement les points d'inflexion des courbes d'évolution des différentes civilisations auxquelles l'on a affaire.

Mais avant de voir quels sont les éclairages qui se dégagent des travaux des anthropologues en matière d'évolution des civilisations, il convient évidemment de tenter de bien cerner ce que signifie le terme « civilisation ». Il s'agit d'un concept très complexe, particulièrement difficile à définir. Le terme et l'idée de « civilisation » sont apparus au XVIII^e siècle, en France, pour opposer l'état de civilisation auquel était parvenue l'Europe, c'est à dire l'Occident, à l'état de barbarie où se trouvaient un certain nombre de peuplades sur notre terre, peuplades que divers explorateurs venaient de découvrir. Au siècle suivant, on a constaté qu'il existait sur terre plusieurs civilisations, c'est çà dire des ensembles de sociétés organisées chacune d'une certaine manière, et l'on a estimé, sans que cela ait semblé poser un quelconque problème au plan philosophique, que la civilisation occidentale se trouvait très en avance sur toutes les autres. Puis dans la seconde moitié du XX^e siècle on en est venu à considérer qu'il fallait cesser de vouloir porter un jugement de valeur sur les civilisations. On en vint donc à cette notion que les civilisations ne peuvent pas se ranger selon un ordre hiérarchique, et l'on décida d'enseigner aux enfants dans les

¹ Cf « Le choc des civilisations » de Samuel Huntington : Ed. Odile Jacob 1997.

écoles que toutes les civilisations sont égales, sinon au plan de leurs avancées technologiques, du moins en valeur, au plan humain. Aussi ne parle-t-on plus aujourd'hui de « barbares » et de « sauvages ».

Les définitions qui nous sont données par les différents auteurs sont assez variables. Fernand Braudel, par exemple, nous dit : « C'est un espace, une région culturelle, une collection de traits et de phénomènes culturels ». Emile Durkheim, le fondateur de la sociologie moderne, définit, lui, la notion de civilisation de la façon suivante : « C'est une sorte de milieu moral englobant un certain nombre de nations, chaque culture nationale n'étant qu'une forme particulière du tout ». Pour Samuel Huntington la civilisation représente « le mode le plus élevé de regroupement et le niveau le plus haut d'identité culturelle dont les humains ont besoin pour se distinguer ». Chaque civilisation a sa propre identité, et chaque civilisation possède une forme d'organisation spécifique de l'« idéal ». Et, nous dit Auguste Comte, chaque civilisation a une structure de pensée propre.

En fait, l'une des meilleures définitions à retenir nous paraît être celle donnée par l'anthropologue mexicain Rodolfo Stavenhagen, dans un travail qu'il fit pour l'UNESCO en 1998 : « C'est l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société : cela englobe en outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances ». Et pour clore le vieux débat existant entre « culture » et « civilisation » il faut considérer que ces deux termes ne sont pas interchangeables : à l'intérieur d'un espace civilisationnel donné il existe différentes cultures qui sont autant de manières de décliner les éléments fondamentaux et permanents de la civilisation en question. A l'intérieur de la civilisation occidentale, par exemple, il y a manifestement différentes cultures : américaine, anglo-saxonne, méditerranéenne, etc...

Que nous disent donc les anthropologues à propos des civilisations ? Ils nous enseignent qu'il y a quatre concepts fondamentaux auxquels il convient de se référer pour conduire un raisonnement en matière d'évolution des civilisations :

1 - A la base de chaque grande civilisation il y a une religion.

Le célèbre sociologue anglais Christophe Dawson² nous dit : « Les grandes religions sont les fondements des grandes civilisations ». Et le grand historien des civilisations Arnold Toynbee qui est considéré comme l'une des grandes figures intellectuelles et humanistes du XX^e siècle confirme³ ce constat en écrivant dans son œuvre magistrale « La grande aventure de l'humanité » : « Une société est l'incarnation d'une religion ».

2 - Les civilisations suivent une courbe de vie où l'on distingue quatre grandes phases : naissance, développement, maturité, et déclin, l'unité de mesure étant le siècle.

On a souvent retenu de Paul Valéry sa célèbre affirmation dans « La crise de l'esprit » où le poète nous dit : « Nous autres, civilisations, savons que nous sommes mortelles ! ». En effet, les civilisations sont mortelles, et l'universitaire américain Carroll Quigley⁴ qui a été le professeur de Bill Clinton à Georgetown University nous dit : « Les civilisations

² Christophe Dawson (1899-1970), dans « Religion et culture ».

³ Dans « La grande aventure de l'humanité ».Ed. Elsevier-Séquoia 1977.

⁴ Dans « The evolution of civilizations ».

déclinent lorsqu'elles cessent de disposer d'un levier d'expansion », ce levier pouvant être de divers ordres : démographique, militaire, économique, spirituel, etc...

3 - A l'intérieur de chaque civilisation, il se produit dans le temps des évolutions.

Du fait de différents facteurs, il se produit dans chaque civilisation des évolutions internes, avec le déroulement du temps. Mais, là, les avis des anthropologues divergent. Il existe en effet deux écoles différentes :

- L'école de la convergence dans le temps des évolutions ;
- L'école de la non convergence des évolutions.

L'école de la convergence des évolutions, dite encore école de « l'Histoire orientée »

Selon les tenants de cette thèse, toutes les civilisations, dans leur histoire, évolueraient par étapes en se libérant des contraintes imposées à l'homme de l'extérieur, notamment par la religion. C'est la thèse défendue en particulier par Francis Fukuyama aux Etats-Unis, auteur qui a publié en 1992 un ouvrage qui a eu un succès mondial : « La fin de l'Histoire et le dernier homme »⁵. Dans cet ouvrage l'auteur affirme que « l'histoire universelle de l'humanité n'est rien d'autre que l'accès progressif de l'homme à la pleine rationalité et à la conscience autonome que cette rationalité s'exprime pleinement dans la démocratie libérale ». Fukuyama démontre ainsi qu'avant 1776 il n'existait dans le monde aucune démocratie, et qu'il y en a aujourd'hui 61. Avec l'élévation du niveau de vie, donc de l'éducation, les gens apprennent à penser par eux-mêmes, et la rationalité finit par triompher. Cette thèse était d'ailleurs celle d'Auguste Comte, fondateur du positivisme, qui avait montré que les sociétés évoluent selon une marche « naturelle et irréversible » en passant de la phase théologique à la phase métaphysique pour en arriver finalement à la troisième phase, la phase scientifique qu'il a appelée « la phase positive ». Le grand philosophe Kant avait d'ailleurs dit, de son côté : « Le point final de l'histoire du monde n'est rien d'autre que le progrès de la connaissance de la liberté ».

En somme la théorie de l'Histoire orientée s'inscrit dans les vues qu'avait développées en son temps Platon qui avait indiqué⁶ au III^e siècle avant Jésus Christ qu'il existe dans l'être humain trois grandes composantes : une partie raisonnante, une partie désirante et une partie plus mystérieuse que ce grand philosophe a appelée « Le Thymos », ou encore « L'esprit de vie ». En plus de la couverture de ses besoins élémentaires, l'homme cherche la reconnaissance de sa propre dignité afin de satisfaire les besoins de son « Thymos » : les sociétés évolueraient donc vers le type d'organisation permettant au mieux de satisfaire ce besoin fondamental des hommes. Et Fukuyama nous dit que l'obstacle culturel à la démocratie est « un rapport avec la religion ». En somme, l'évolution se ferait dans le sens d'une libération progressive de l'homme des contraintes imposées par un dieu extérieur à la société qui fixe les lois auxquelles il doit obéir, pour en arriver avec le système de la démocratie libérale à un mode d'organisation où c'est l'homme qui se fixe à lui-même les lois qui régissent le fonctionnement de la société.

L'école de la non convergence des évolutions

⁵ « La fin de l'Histoire et le dernier homme » de F. Fukuyama, Ed. Flammarion, 1992.

⁶ Dans « La République »

Tous les anthropologues ne partagent pas les vues de Francis Fukuyama, et les penseurs et hommes politiques non occidentaux accusent généralement les Occidentaux d'avoir des vues par trop ethno-centrées, pensant que leur modèle de développement est universel. Claude Lévi-Strauss, par exemple, l'un des plus grands anthropologues du XX^e siècle, nous dit : « Les multiples formes que l'humanité se donne à elle-même dans le temps et dans l'espace ne peuvent être classées par ordre de perfection croissante : elles ne sont pas les jalons d'une marche triomphale ». Samuel Huntington dit de la même manière : « L'universalisme occidental est dénué de sens... Les cultures sont relatives ». Mais cet auteur, comme on le sait et comme beaucoup le lui ont reproché, va plus loin puisque il en vient à estimer que « dans les temps à venir, les chocs entre civilisations représentent la principale menace pour la paix du monde ». Huntington voit avec le regain des croyances religieuses qui s'est produit sur tous les continents à la fin du XX^e siècle, ce que certains sociologues n'ont pas hésité à appeler « la revanche de Dieu », des risques de conflits entre civilisations. Ainsi cet universitaire américain nous dit dans « Le choc des civilisations » : « L'expansion de l'Occident s'est arrêtée, et la révolte contre l'Occident a commencé. Loin d'être le jouet d'une histoire dont l'Occident tirerait les ficelles, les sociétés non -occidentales sont devenues les acteurs de leur propre histoire ».

Selon la thèse de la non convergence, chaque civilisation suivrait donc sa propre voie d'évolution, et l'aboutissement à ce mode d'organisation de la société que l'on dénomme « démocratie » ne serait pas inéluctable. Claude Lévi Strauss nous dit que le concept de civilisation universelle doit être remplacé par celui de « cultures multiples ».

4 - Lorsque deux civilisations sont en concurrence dans un même espace géographique, il y a conflit.

L'anthropologue qui a le mieux étudié ce phénomène semble être Claude Lévi-Strauss, qui dans le document qu'il rédigea à la demande de l'UNESCO en 1952 pour donner ses vues sur le conflit pouvant exister, dans un espace donné, entre deux civilisations, dit : « On aperçoit mal comment une civilisation pourrait profiter du style de vie d'une autre, à moins de renoncer à être elle-même. En effet, les tentations de compromis ne sont susceptibles d'aboutir qu'à deux résultats :

- Soit une désorganisation et un effondrement du *pattern* d'un des groupes ;
- Soit une synthèse originale qui, alors, consiste en l'émergence d'un troisième *pattern*, lequel devient irréductible par rapport aux deux autres ».

Le diagnostic de ce grand anthropologue est donc très clair : ou bien l'une de deux civilisations détruit complètement l'autre pour s'installer à sa place ; ou bien il apparaît une nouvelle civilisation aux caractéristiques totalement différentes des deux précédentes, un nouveau *pattern*, donc, un *pattern* « irréductible par rapport aux deux autres ». C'est ainsi que « meurent » (ou disparaissent) des civilisations.

Application aux deux plus grandes civilisations actuelles :

A titre d'illustration, il est intéressant d'appliquer ces concepts d'évolution des civilisations aux deux très grandes civilisations existant actuellement dans le monde : la civilisation occidentale qui est celle d'environ 1,5 milliard de personnes, et la civilisation musulmane qui concerne environ 1,3 milliard de personnes.

Fondements de chaque civilisation :

Manifestement la civilisation occidentale est fondée sur le christianisme, et la civilisation musulmane sur l'islam. Chacune de ces deux civilisation est très fortement marquée par ses sources religieuses.

Phases de vie :

La civilisation occidentale s'articule en deux pôles distincts : le pôle européen et le pôle américain. Le pôle américain se trouve encore dans la phase deux, la phase d'expansion, alors que le pôle européen est entré au début du XX^e siècle dans sa phase de maturité. Et, avec la fin de l'ère coloniale, le pôle européen a amorcé dans la seconde moitié du XX^e siècle sa phase de déclin. En effet, la civilisation occidentale européenne ne dispose plus d'aucun levier d'expansion (selon la théorie de Carroll Quigley), alors que le pôle américain bénéficie encore de divers leviers : le levier démographique, le levier militaire, et d'une certaine manière le levier spirituel.

Quant à la civilisation musulmane, elle est sans aucun doute en expansion, les démographes des religions indiquant les prévisions suivantes :

En % de la population mondiale :

| | <u>1980</u> | <u>2000</u> | <u>2025</u> |
|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Chrétiens: | | | |
| Occidentaux | 30,0 | 29,9 | 23,5 |
| Orthodoxes | 2,8 | 2,4 | 1,5 |
| Musulmans | 16,5 | 19,2 | 25,0 |

Parmi les leviers d'expansion dont dispose la civilisation musulmane il faut mentionner les énormes réserves de pétrole et de gaz de plusieurs pays musulmans (2/3 des réserves mondiales de pétrole sont aux mains du monde musulman, ainsi que 40% des réserves de gaz connues à ce jour) et l'accès déjà réalisé, ou en cours de réalisation, de plusieurs pays musulmans au club des nations détentrices de l'arme atomique.

Evolutions internes :

La civilisation occidentale a fait une « sortie de religion » à la fin du XVIII^e siècle, selon l'excellente expression du philosophe Marcel Gauchet, sous la poussée des philosophes du siècle des Lumières. A la suite de Nietzsche on célébra en Europe à la fin du XIX^e siècle « la mort de Dieu » et l'on a remplacé Dieu par la raison, et la religion par la morale. La Révolution française de 1789 a proclamé les « Droits de l'homme et du citoyen » et la démocratie a été établie avec le vote de la Constitution de 1791. La religion a alors été reléguée dans la sphère privée des individus, ceux-ci disposant d'une pleine liberté de conscience pour croire ou ne pas croire en Dieu, et pour éventuellement changer de religion s'ils le souhaitent. Fukuyama indique que les citoyens qui optent pour une démocratie libérale en sortant d'une civilisation qui sort de sa phase religieuse ont à apprendre un nouvel ensemble de valeurs : ils doivent-être, dit-il, participants, rationnels, laïcs, souples, compatissants et surtout

tolérants.

La civilisation musulmane, elle, n'a pas jusqu'ici fait de « sortie de religion », et les valeurs sur lesquelles elle est fondée sont toujours celles résultant du message du Prophète Mahomet, message livré dans le Coran au début du VII^e siècle de notre ère par l'envoyé de Dieu.

Aucun signe n'indique actuellement que cette civilisation pourrait un jour s'acheminer vers une « sortie de religion » : ce que les réformateurs proposent pour moderniser l'islam⁷ c'est soit de considérer que le Coran n'est pas « incréé » mais seulement « révélé », soit de « contextualiser » le message du Prophète afin de dégager ce qu'il signifie réellement aujourd'hui dans le contexte du XXI^e siècle. En aucun cas il ne s'agit d'envisager une quelconque « sortie de religion », et la civilisation musulmane va sans doute continuer à cheminer d'une manière autonome, les pays trouvant pour s'organiser politiquement leur propre manière de procéder sans adopter nécessairement les formules inventées par les Occidentaux.

Le conflit entre deux civilisations dans un espace donné :

Le problème du conflit de la civilisation musulmane avec la civilisation occidentale dans un espace donné pourrait se poser s'il advenait que continuait à se développer en Europe, du fait du très grave déclin démographique des divers pays européens, des communautés musulmanes de plus en plus importantes, comme cela a commencé à se faire dans les dernières décennies du XX^e siècle. Selon les indications que nous donne Claude Lévi-Strauss, la première éventualité, celle consistant à voir l'une des deux civilisations évincer l'autre paraît peu probable. La civilisation occidentale en Europe a deux mille ans d'âge et elle est donc beaucoup trop bien ancrée pour être déplacée par une nouvelle civilisation apportée par de nouveaux arrivants. Quant à la civilisation musulmane qui serait celle de peut-être 35 % à 40 % de la population de l'Europe à l'horizon 2050 (selon certains prévisionnistes sérieux) elle serait de par ses liens culturels, sinon religieux, avec la *oumma* (la *oumma al islamyya*), c'est à dire la communauté internationale des musulmans peu disposée à perdre vraiment son identité et à renoncer à sa culture. Il en résulterait alors, toujours selon les conclusions des travaux de Claude Lévi-Strauss, l'apparition d'un nouveau *pattern*, une nouvelle civilisation, en somme une civilisation relevant d'un *pattern* que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss qualifie d'« irréductible par rapport aux deux autres ». Et cette mutation se produirait d'autant plus aisément que la civilisation occidentale se trouve, comme nous l'avons indiqué plus haut, dans sa phase de déclin. Beaucoup de penseurs, tant occidentaux que musulmans, s'efforcent d'ailleurs de trouver des points de convergence entre les deux civilisations, à commencer par les dirigeants du monde chrétien, dans la voie ouverte par le pape Paul VI avec notamment le texte conciliaire *Nostra Aetate*, en 1964. Par la suite, le pape Jean Paul II n'a pas ménagé ses efforts pour ouvrir encore plus largement le dialogue avec les musulmans, déclarant par exemple dans son fameux discours de Casablanca en 1985 : « Nous croyons au même Dieu, au Dieu unique ». L'Eglise catholique s'attache donc depuis Vatican II à dégager « les convergences spirituelles » qui unissent chrétiens et musulmans. Et, en France, un leader socialiste qui a une grande audience pour avoir été ministre de la culture puis ministre de l'Education nationale s'est déclaré dans un ouvrage qu'il publia⁸ en 2006 en faveur d'« une République métisse dans ses couleurs, mais aussi dans ses formes et dans

⁷ Cf notamment l'ouvrage de Rachid Benzine « Les nouveaux penseurs de l'islam », Ed. Albin Michel, 2004.

⁸ « Immigration positive » de Jack Lang, Odile Jacob 2006.

ses idées ». Tous ces éléments, et l'on pourrait en citer bien d'autres, constituent autant d'indications que la voie vers une nouvelle société en Europe est ouverte.

Claude Sicard

*Auteur de « Le face à face islam chrétienté : quel destin
pour l'Europe ? » Ed F.X. de Guibert(2009)*